

TEXTUR, BÜRO FÜR TEXT UND KULTUR, 18.10.2024

Donne et tu recevras en retour

Par Astrid Priebs-Tröger

Les fils jouent un rôle prépondérant dans la nouvelle pièce de Ton und Kirschen *Il était une fois et peut-être pas...* dont la première vient d'avoir lieu au T-Werk, à Potsdam. Et ce sont principalement des femmes qui tissent les fils, tandis que les hommes les tirent.

De la scène où une vieille femme tisse trois bobines, assise sur une chaise, on pénètre directement dans une forêt imaginaire, sombre et orageuse qui nous plonge aussitôt dans l'univers des contes. C'est là qu'apparaissent toutes sortes d'animaux cornus et hirsutes, des soldats affamés et des jeunes filles geignardes issus de divers contes internationaux.

Vassilissa, par exemple, doit trier des graines de pavot éparpillées dans une énorme montagne de terre avant de pouvoir obtenir le feu. Et comme cela arrive souvent dans les contes, elle s'endort, et à son réveil, sa tâche est miraculeusement accomplie.

Dans leur toute dernière création, les comédien·ne·s, musicien·ne·s et artisan·e·s déploient à nouveau toute l'étendue de leur art théâtral et poétique unique en son genre. À six sur scène – deux nouveaux membres, Polina Borissova et Maximilian Friedel, ont rejoint la troupe –, ils se glissent dans une multitude de rôles, manipulent une ribambelle de marionnettes, fabriquées comme toujours par les doigts de fée de Daisy Watkiss et Nelson Leon.

Et ils tissent au passage les nombreux fils éparés – issus notamment de la célèbre histoire du cheval Falada, de Raiponce, du Nain Tracassin ou encore du Roi Grenouille – d'un nouveau tapis de contes et de fleurs, enchanteur et souvent drôle (David Johnston).

Il est presque toujours question de bien et de mal, de richesse et de pauvreté, de modestie et de cupidité, et dans ces récits fantastiques, c'est souvent la justice qui l'emporte, même si cela n'arrive qu'après sept ans ou une fois les tâches les plus ardues accomplies. Mais pour finir, on célèbre un mariage ou le poids d'un énorme navet est converti en or et en argent. Dans toutes ces histoires, ce sont finalement la justice, l'amour et l'authenticité qui triomphent.

Cette promesse s'illustre très clairement à la fin de la représentation de 80 minutes. Margarete Biereye apparaît dans une robe rouge et raconte sobrement l'histoire des *Ducats tombés du Ciel*. Celle d'une jeune fille qui offre littéralement sa dernière chemise à d'autres et qui, juste avant de mourir, est tout de même richement récompensée. Pour finir, la danse de Margarete Biereye à la fois juvénile et pleine de maturité confère une profondeur émouvante au perpétuel cycle de la mort et de la renaissance.

Le récit des *Ducats tombés du Ciel* et sa morale « Donne et tu recevras en retour » pourrait tout à fait (sans la dimension divine) nous servir d'exemple pour améliorer notre vie en société aujourd'hui. Sans oublier le désir de paix qui revient sans cesse dans le spectacle et dans cette mosaïque d'histoires colorée.

En cette époque de plus en plus belliqueuse, tous ces contes ont su réchauffer les âmes endolories – celles d'un public majoritairement adulte et âgé lors de la première – avec une intensité remarquable. Et les spectateurs ont remercié par une salve d'applaudissements de plusieurs minutes ces artistes incroyablement polyvalents qui savent depuis longtemps faire vibrer les cœurs.